



PAX DEORUM

Livre 1 : Il était une fois, Rome...

Roman.

Cédric Plouvier

Extrait...

— C'est par là, Centurion !

La matrone, encore effrayée, désigna à Lucius Titinius la porte enfoncée au bout du couloir. Par sécurité, celui-ci posta plusieurs hommes à l'entrée de la demeure, ainsi que dans l'arrière-cour sur laquelle débouchait un des petits couloirs devant eux. Juste au cas où le (les ?) meurtrier serait encore sur les lieux ou déciderait d'y revenir.

— Il répondait pas, alors j'ai app'lé les voisins et ils ont enfoncé la porte du cellier.

Titinius avança avec un autre soldat, l'épée à la main, et entra lentement dans la pièce. Il jeta un regard circulaire pour s'assurer qu'il n'y avait aucun danger, mais il comprit que l'endroit était vide. La femme, qui l'avait suivi jusqu'à l'entrée mais qui refusait de pénétrer dans la salle, ajouta :

— Comme les crieurs ont demandé qu'on alerte la garde si on avait vu que quelque chose d'étrange, mon fils est parti vous prév'nir...

— Tu as bien fait, Femme, répondit le centurion presque machinalement et sans s'occuper d'elle.

Son mari se trouvait bien là, une lance plantée dans le thorax, cloué littéralement au mur, à droite de l'entrée. Un meurtre, il y en avait fréquemment, en tout cas rien qui ne méritait que Titinius ne se déplace lui-même pour constater. S'il avait pris la peine de venir jusqu'ici, tout au nord de Rome, au fond du Quirinal, c'était parce que les circonstances de la mort étaient particulières. Et comme le tribun consulaire Lucius Valerius Potitus lui avait demandé d'enquêter sur les événements étranges qui se multipliaient à Rome et dans ses périphéries rurales, le moindre phénomène ou événement inhabituel l'intéressait.

Il s'approcha du corps, alors que le soldat qui l'avait accompagné s'était posté à l'entrée de la pièce, puis l'observa attentivement. C'était un homme d'un âge assez avancé pour sa condition sociale, plus de cinquante ans¹, de corpulence tout à fait habituelle. Le centurion observa de plus près la lance. Elle était tout à fait normale, mais ce qui l'était moins c'était la manière dont elle était plantée. En bougeant un peu le corps, il constata en effet que la pointe était presque complètement enfoncée dans le mur. La chose était impossible en lançant l'arme sur un homme, même avec un recul d'une bonne dizaine

¹ On estime que l'espérance de vie à la naissance dans les couches populaires était d'environ 25 ans.

de pas. Et là, il n'y avait pas deux pas devant le cadavre pour atteindre le mur d'en face. Le meurtrier avait donc enfoncé la lance dans le corps de l'homme à bout portant.

Mais dans ce cas, pourquoi il n'y avait aucune trace de combat visible ? La pièce était en effet toujours en bon ordre et les vêtements de la victime étaient intacts. Le meurtrier n'était pas apparu ainsi subitement ! Le propriétaire des lieux l'avait forcément vu.

Il regarda autour de lui : il n'y avait aucune fenêtre dans la pièce. La porte était la seule sortie possible et donc...la seule entrée !

Sauf s'il connaissait son meurtrier et qu'il était entré avec lui ici, pensa Titinius.

Même ainsi, deux autres questions se posaient : pourquoi la porte était-elle fermée de l'intérieur et que voulait l'assassin ? Car dans un tel cas, il lui apparaissait évident que le crime avait été prémédité.

Le centurion jeta de nouveau un regard sur la pointe de la lance plantée dans le mur et fronça les sourcils.

Même avec beaucoup de force, c'était impossible d'enfoncer autant une pointe dans un tel mur !

— Que faisait-il dans un cellier tout seul ? finit par demander le centurion à l'épouse qui restait devant la porte d'entrée.

— Il venait souvent ici pour s'isoler un peu, mais je sais pas c'qu'il faisait.

— Il fermait la porte à chaque fois ?

— Oui. Il ne voulait pas qu'on l'dérange.

— Quelqu'un est-il entré avec lui aujourd'hui ?

— Non, il était tout seul.

Voilà au moins une réponse, bien que ce soit celle qui lui importait le moins.

Titinius regarda au fond de la pièce : il y avait quelques armes entreposées et quelques pièces de valeur, mais rien n'avait bougé, ce qui rendait le mobile du crime encore plus étrange. Par contre, on voyait bien qu'il manquait une lance, chaque arme étant rangée à sa place. L'arme du crime devait donc être celle-ci, à moins d'avoir voulu le faire croire, mais dans quel intérêt ?

— Ton mari aimait les armes à ce que je vois.

— Il a beaucoup servi dans l'armée. Il a gardé ses armes et en a racheté d'autres à d'anciens compagnons d'armes.

— Ce petit coffre là-bas à côté de la vaisselle précieuse, je suppose que c'est votre argent ?

Comme la matrone ne répondait pas par ignorance, le centurion partit lui-même vérifier. En effet, le coffre était rempli de pièces grecques, de bronze et d'argent, et il y avait également des *aera signati*.

— Nous avons hérité d'une tante assez fortunée, je suppose que ça a un rapport... voulut se justifier l'épouse.

Lucius ne répondit pas et referma le coffre avant de le tendre à la matrone et de lui demander de le mettre en sécurité. Il inspecta ensuite encore une fois les lieux et dit :

— Ton mari aurait-il eu des raisons de s'inquiéter ? Avait-il quelque ennemi qui aurait pu s'en prendre à lui ?

La matrone réfléchit. Elle affirma d'abord ne pas savoir, avant de se reprendre et de nuancer :

— Il fait partie d'une confrérie militaire : des vétérans. P't-être qu'ils pourront t'aider davantage que moi...

— Explique-moi où les trouver. En attendant, je vais demander à mes hommes de détacher le corps et de l'allonger dans un lit de fortune dans votre pièce principale pour que votre famille puisse lui rendre les honneurs qui lui sont dus.

L'épouse le remercia vivement.

— On va aussi fouiller un peu la maison pour voir si on trouve quelque chose d'intéressant et vérifier qu'il n'y a plus de danger.

Il quitta la pièce et ajouta :

— Tu as un homme proche qui peut prendre soin de toi et de tes enfants ?
— J'ai mon frère oui, répondit la matrone.
— Bien, dans ce cas, va le prévenir. Tu as un peu d'argent à présent pour l'aider à subvenir à vos besoins.

Retrouvez « Pax Deorum » sur
<https://libre2lire.fr/livres/pax-deorum-livre-1/>

ISBN papier : 978-2-490522-59-0
ISBN Numérique : 978-2-490522-60-6

472 pages – 24.00€

Dépôt légal : Mars 2020

© Libre2Lire, 2020

